

PHIX DE L'ABONNEMENT: Roubaix-Tourcoing: Trois mois, 42 fr. 50. — Six mois, 26 fr. — Un an, 50 francs. — Nord, Pas-de-Calais, Somme, Aisne: Trois mois, 15 francs. — La France et l'Étranger, les frais de poste en sus. Le prix des abonnements est payable d'avance. — Tout abonnement continue jusqu'à réception d'avis contraire.

BUREAUX: A ROUBAIX, RUE NEUVE, 17 | A TOURCOING, RUE DES POUTRAINS, 42 DIRECTEUR: ALFRED REBOUX AGENCE SPÉCIALE A PARIS: Rue Notre-Dame-des-Victoires, 28

ABONNEMENTS ET ANNONCES: Rue Neuve, 17, à Roubaix. — A Lille, rue du Curé-Saint-Étienne 9 bis. — A Paris, chez MM. HAVAS, LAFITTE et C^e, place de la Bourse, 8, et rue Notre-Dame-des-Victoires, 34. — Bruxelles, à l'Office de Publication.

ELECTION SÉNATORIALE du 19 Juin 1887

CANDIDAT CONSERVATEUR ET INDÉPENDANT MARIE-SOUFFLET Maire de Landrecies Conseiller général du Nord

ROUBAIX, LE 9 JUIN 1887

LA FRANCE EN ORIENT

Un jeune écrivain de grand talent, M. Albert Vandal, vient de publier une intéressante monographie, qui a pour titre: Une ambassade française en Orient. Avec de curieux détails sur le séjour de M. le marquis de Villeneuve à Constantinople, M. Vandal nous donne de véritables chapitres d'histoire sur la succession de Pologne et la paix de Belgrade, et, en passant, il nous raconte quelques anecdotes inédites sur le comte-pacha de Bonneval et sur la révolution de palais qui porta au pouvoir Mahmoud fils de Mustapha II.

Mais ce qui nous a plus particulièrement frappé dans l'ouvrage de M. Vandal, c'est le chapitre intitulé: La France en Orient, qu'il a placé en tête de son livre. Le jeune historien y montre l'influence de la France en Orient comme le résultat de cette politique traditionnelle qui, depuis François I^{er}, inspira la diplomatie des rois de France, et qui, à quel point cette politique contribua à la grandeur de la France et de sa sécurité.

Vis-à-vis des musulmans, la France se pose tout d'abord en représentant des intérêts de la foi: elle revendique la protection des Lieux-Saints et se la fait attribuer, en 1604, dans les capitulations.

Puis, sous Louis XIV, les missions du rite latin sont assimilées à ceux des sujets de la France, et les Jésuites obtiennent un firman qui les reconnaît comme « chanceliers du roi dans les pays du Levant. » Un mémoire conservé aux archives des affaires étrangères nous donne en 1730, le dénombrement de la vaillante armée des missionnaires. Elle comprend deux corps principaux; les Français et les Jésuites.

Le premier de ces ordres a divisé l'Orient en trois parties, qui correspondent aux circonscriptions ou provinces qu'il a établies en France, de telle sorte que chaque province française a sa succursale d'outre-mer. La province de Paris s'est réservée Constantinople, Smyrne, la Grèce et les îles; celle de Tours fournit au recrutement des missions d'Alep, de Chypre, d'Égypte, de Mésopotamie et de l'Inde; celle de Brétagne peupla les couvents de Syrie et de Palestine.

Quant aux jésuites ils ont deux établissements principaux, l'un à Constantinople, l'autre à Antoura, en Syrie: ce sont les quartiers généraux de leurs troupes volantes. Soumis à l'autorité des supérieurs de leur ordre, qui eux-mêmes résidaient dans le pays, les Français et les Jésuites dépendaient exclusivement de la France.

Les congrégations italiennes dépendaient cependant de la Propagation de Rome; mais le gouvernement français se réservait sur leurs actes un droit de contrôle, et, en échange de sa protection, exigeait leur obéissance.

La surveillance des missions, au témoignage de l'ambassadeur, était la grosse affaire de l'ambassadeur de roi près de la Porte. Les moines appartenaient en Turquie, nous dit M. Vandal, avec un zèle parfois intempé, à un esprit de rivalité qui créait des difficultés diplomatiques à l'ambassadeur; ils se croyaient en pays conquis et prenaient les allures du soldat en campagne.

Table with columns: Cours, Valeurs, Cours, Cours, Cours. Rows include Fonds d'Etat, Obligations, Sociétés de Crédit, Sociétés diverses, Obligations Foncières, Oblig. de Ch. de f. Fr.

INTERRUPTIONS A GAUCHE

Il faut lire dans le Journal officiel le compte rendu des débats sur la nouvelle loi militaire pour se faire une idée exacte de ce qu'on peut trouver sur les bancs de la Gauche d'ignorance et d'imbécillité. C'est dans leurs interruptions que certains de nos honorables se révèlent le mieux. Pendant la séance de samedi, nous avons entendu la plaisanterie d'une si piquante nouveauté sur les carons de l'Église et les canons de l'armée, puis le cri: « Tous capucins! » qui était évidemment la réponse la plus péremptoire qu'on put faire au discours de M. de Martimprey, puis enfin l'évocation obligée du Père Loriquet, dont pas un parlementaire ne pourrait affirmer avoir lu une seule page.

Hier, les interruptions ont continué de plus belle: M. de Lamazelle venait de démontrer que la nouvelle loi serait pour notre pays une cause d'abaissement intellectuel et moral, et de reproduction de la force intellectuelle est diminuée, amoindrie, notre force économique, commerciale, industrielle et sera également et dans les mêmes proportions. Et une voix partie de la gauche a répondu aussitôt: « Est-ce que l'Église n'est pas, dans ces trois mille paroisses, notre force intellectuelle et commerciale? »

Bien certainement, il ne faudrait pas devant un tel interrupteur se hasarder à pacifier des établissements de Saint-Louis, de ces corporations d'arts et métiers qui, dans nos villes, ont été reproduits de radeaux qui étaient un des plus hauts personnages de la cité, de Sally, de Colbert, des grandes ordonnances de Louis XIV, etc. A qui se permettrait de telles réminiscences, l'honorable député de la gauche n'hésiterait pas à répondre que c'est le P. Loriquet qui a inventé tout cela.

Dans un beau mouvement oratoire, M. de Lamazelle parlant de nos frères dont on veut faire des soldats, s'est exprimé ainsi: « Ils peuvent aller sur les champs de bataille pour accomplir leur magnifique mission; mais, sur les champs de bataille, ils ne peuvent pas être punis, et si, par hasard, l'urgence l'emportait, on peut être assuré que le Sénat, qui aura à s'occuper de la loi dans sa session d'automne, y apportera de tels remèdes qu'il n'y aura plus de danger pour le caractère parlementaire. »

L'Union des Gauches convoquée aujourd'hui, pour discuter les articles de loi relatifs à la loi de finances, de la commission du budget, a choisi pour son président, M. de Lamazelle, et pour la commission du budget, M. Delansau.

L'Union conservatrice s'est aussi réunie pour arrêter ses choix pour les trois postes vacants dans le bureau de la Chambre et la commission du budget. Elle a décidé de voter en faveur de M. de Lamazelle pour le poste de président de la commission du budget, et de voter en faveur de M. de Lamazelle pour le poste de président de la commission du budget.

Les impôts et revenus indirects pendant l'année 1887 ont donné une moins-value de 8,111,200 fr. par rapport aux évaluations budgétaires et une diminution de 1,350,000 fr. sur le produit de mai 1886.

Les cinq premiers mois 1887 accusent une moins-value de 21,155,700 francs par rapport aux prévisions budgétaires et une diminution de 13,393,000 fr. sur la période correspondante de 1886.

LE RENDEMENT DES IMPÔTS ET LES REVENUS

Les impôts et revenus indirects pendant l'année 1887 ont donné une moins-value de 8,111,200 fr. par rapport aux évaluations budgétaires et une diminution de 1,350,000 fr. sur le produit de mai 1886.

Les cinq premiers mois 1887 accusent une moins-value de 21,155,700 francs par rapport aux prévisions budgétaires et une diminution de 13,393,000 fr. sur la période correspondante de 1886.

LETTRE DE PARIS

M. S. Pichon se charge, aujourd'hui, dans la Justice, d'expliquer pourquoi son ami Laborde a pris l'initiative de la proposition tendant à faire élire les sénateurs par le suffrage universel. C'est, dit M. S. Pichon, uniquement pour rendre service au ministère, en fournissant l'occasion à quatre de ses membres de réaliser un programme qui leur est inscrit dans leur programme.

« Quel est, en effet, de ces quatre ministres, celui qui pourrait le combattre? Ce n'est pas M. Rouvier, qui l'avait inscrit dans son programme électoral des Bouches-du-Rhône; ce n'est pas M. Dautresme, qui l'avait voté à la dernière Chambre; ce n'est pas M. de Broglie, qui l'a recueilli dans son programme de manifeste de la rue Cadet, après l'avoir voté comme M. Dautresme; ce n'est pas M. Barbe, qui l'a réintroduit dans les lettres ministérielles, en recommandant la suppression de la seconde Chambre, dans sa profession de foi aux électeurs de Seine-et-Oise. Les partisans de la proposition sont donc assu-

LE Pape et l'Angleterre

On lit dans le Figaro: « Le duc de Norfolk a quitté Rome sans avoir pu faire aboutir les négociations dont l'avait chargé le cabinet Salisbury au sujet du rétablissement de l'ambassade anglaise près du Vatican. »

« Dans un article intitulé: Une Légende, que publie le Petit Parisien et que le Gaulois reproduit, M. Andrieux prétend que le fameux cri de: « Vive la Pologne, monsieur! » n'a pas été poussé par M. Charles Floquet, mais bien par Gambetta, sur le passage de l'empereur de Russie, le 10 juin 1867, au Palais de Justice. »

« On se rappelle que le langage de M. Gladstone provoqua de nouvelles négociations, de nouvelles tentatives de réconciliation entre les frères ennemis, c'est-à-dire entre le Vatican et l'Angleterre. »

« Dans un article intitulé: Une Légende, que publie le Petit Parisien et que le Gaulois reproduit, M. Andrieux prétend que le fameux cri de: « Vive la Pologne, monsieur! » n'a pas été poussé par M. Charles Floquet, mais bien par Gambetta, sur le passage de l'empereur de Russie, le 10 juin 1867, au Palais de Justice. »

« On se rappelle que le langage de M. Gladstone provoqua de nouvelles négociations, de nouvelles tentatives de réconciliation entre les frères ennemis, c'est-à-dire entre le Vatican et l'Angleterre. »

« On se rappelle que le langage de M. Gladstone provoqua de nouvelles négociations, de nouvelles tentatives de réconciliation entre les frères ennemis, c'est-à-dire entre le Vatican et l'Angleterre. »

« On se rappelle que le langage de M. Gladstone provoqua de nouvelles négociations, de nouvelles tentatives de réconciliation entre les frères ennemis, c'est-à-dire entre le Vatican et l'Angleterre. »

« On se rappelle que le langage de M. Gladstone provoqua de nouvelles négociations, de nouvelles tentatives de réconciliation entre les frères ennemis, c'est-à-dire entre le Vatican et l'Angleterre. »

HISTOIRES DU JOUR

Un des derniers ordres qu'a donnés le général Boulanger avant de quitter le ministère de la guerre, a été, comme on sait, de faire inscrire sur les différentes casernes de France le nom d'un officier illustre.

« On ne se doutait jamais de l'inscription que l'on a apposée sur le quartier d'Arles. La Gazette du Midi va nous l'apprendre: « A Arles, dit notre confrère, en vertu des ordres du général Boulanger, on a mis sur la caserne cette inscription funambulesque: Caserne Calvin. Si Calvin avait été un capitaine protestant, il y aurait eu au moins un protestant à invoker pour donner son nom à une caserne. Mais Calvin n'a été qu'un prédicateur paraplouf. Il est vrai qu'il a fait verser beaucoup de sang. Qui pis est, Calvin, qui fut un grand, avait quitté la France et la qualité de Français, il s'était fait Genevois. »

« On ne se doutait jamais de l'inscription que l'on a apposée sur le quartier d'Arles. La Gazette du Midi va nous l'apprendre: « A Arles, dit notre confrère, en vertu des ordres du général Boulanger, on a mis sur la caserne cette inscription funambulesque: Caserne Calvin. Si Calvin avait été un capitaine protestant, il y aurait eu au moins un protestant à invoker pour donner son nom à une caserne. Mais Calvin n'a été qu'un prédicateur paraplouf. Il est vrai qu'il a fait verser beaucoup de sang. Qui pis est, Calvin, qui fut un grand, avait quitté la France et la qualité de Français, il s'était fait Genevois. »

« On ne se doutait jamais de l'inscription que l'on a apposée sur le quartier d'Arles. La Gazette du Midi va nous l'apprendre: « A Arles, dit notre confrère, en vertu des ordres du général Boulanger, on a mis sur la caserne cette inscription funambulesque: Caserne Calvin. Si Calvin avait été un capitaine protestant, il y aurait eu au moins un protestant à invoker pour donner son nom à une caserne. Mais Calvin n'a été qu'un prédicateur paraplouf. Il est vrai qu'il a fait verser beaucoup de sang. Qui pis est, Calvin, qui fut un grand, avait quitté la France et la qualité de Français, il s'était fait Genevois. »

NOUVELLES DU JOUR

La question de l'incendie de l'Opéra-Comique au conseil municipal de Paris. Paris, 8 juin. — La discussion de l'interpellation faite au Conseil municipal au sujet de l'Opéra-Comique a été très vive.

« On se rappelle que le langage de M. Gladstone provoqua de nouvelles négociations, de nouvelles tentatives de réconciliation entre les frères ennemis, c'est-à-dire entre le Vatican et l'Angleterre. »

« On se rappelle que le langage de M. Gladstone provoqua de nouvelles négociations, de nouvelles tentatives de réconciliation entre les frères ennemis, c'est-à-dire entre le Vatican et l'Angleterre. »

« On se rappelle que le langage de M. Gladstone provoqua de nouvelles négociations, de nouvelles tentatives de réconciliation entre les frères ennemis, c'est-à-dire entre le Vatican et l'Angleterre. »

« On se rappelle que le langage de M. Gladstone provoqua de nouvelles négociations, de nouvelles tentatives de réconciliation entre les frères ennemis, c'est-à-dire entre le Vatican et l'Angleterre. »

« On se rappelle que le langage de M. Gladstone provoqua de nouvelles négociations, de nouvelles tentatives de réconciliation entre les frères ennemis, c'est-à-dire entre le Vatican et l'Angleterre. »

« On se rappelle que le langage de M. Gladstone provoqua de nouvelles négociations, de nouvelles tentatives de réconciliation entre les frères ennemis, c'est-à-dire entre le Vatican et l'Angleterre. »

« On se rappelle que le langage de M. Gladstone provoqua de nouvelles négociations, de nouvelles tentatives de réconciliation entre les frères ennemis, c'est-à-dire entre le Vatican et l'Angleterre. »

« On se rappelle que le langage de M. Gladstone provoqua de nouvelles négociations, de nouvelles tentatives de réconciliation entre les frères ennemis, c'est-à-dire entre le Vatican et l'Angleterre. »

« On se rappelle que le langage de M. Gladstone provoqua de nouvelles négociations, de nouvelles tentatives de réconciliation entre les frères ennemis, c'est-à-dire entre le Vatican et l'Angleterre. »

« On se rappelle que le langage de M. Gladstone provoqua de nouvelles négociations, de nouvelles tentatives de réconciliation entre les frères ennemis, c'est-à-dire entre le Vatican et l'Angleterre. »

« On se rappelle que le langage de M. Gladstone provoqua de nouvelles négociations, de nouvelles tentatives de réconciliation entre les frères ennemis, c'est-à-dire entre le Vatican et l'Angleterre. »

« On se rappelle que le langage de M. Gladstone provoqua de nouvelles négociations, de nouvelles tentatives de réconciliation entre les frères ennemis, c'est-à-dire entre le Vatican et l'Angleterre. »

« On se rappelle que le langage de M. Gladstone provoqua de nouvelles négociations, de nouvelles tentatives de réconciliation entre les frères ennemis, c'est-à-dire entre le Vatican et l'Angleterre. »

« On se rappelle que le langage de M. Gladstone provoqua de nouvelles négociations, de nouvelles tentatives de réconciliation entre les frères ennemis, c'est-à-dire entre le Vatican et l'Angleterre. »

« On se rappelle que le langage de M. Gladstone provoqua de nouvelles négociations, de nouvelles tentatives de réconciliation entre les frères ennemis, c'est-à-dire entre le Vatican et l'Angleterre. »

« On se rappelle que le langage de M. Gladstone provoqua de nouvelles négociations, de nouvelles tentatives de réconciliation entre les frères ennemis, c'est-à-dire entre le Vatican et l'Angleterre. »